

Selon rabbi Méïr, nous sommes jugés à Roch HaChanah et la sentence divine est scellée à Yom Kippour... Mais selon rabbi Yossi, chaque jour nous sommes jugés. Et pour rabbi Nathan nous sommes jugés à chaque instant. (Roch HaChanah 16a)

La date importe peu, mais il est essentiel de savoir que nos actes sont jugés. Non pas pour le plaisir divin d'énoncer un jugement, mais pour nous faire comprendre que nous sommes responsables de ce qui advient et que chacun de nos actes laisse une trace.

Mais aujourd'hui n'est pas le jour du souvenir. Aujourd'hui, nous nous adressons à Dieu pour Lui exprimer notre regret devant nos actes inconsidérés, implorer Son pardon et espérer l'expiation.

Lorsque nous invoquons Sa clémence, nous disons: *selah lanou /pardonne nous, mehal lanou/excuse nous* et *kapper lanou/absous nous*. Aujourd'hui est le seul jour pendant lequel nous formulons cette dernière demande: *kapper lanou/accorde-nous absolution* car, aujourd'hui, Dieu est prêt à effacer nos fautes et à nous absoudre en comblant puis en recouvrant les béances causées par nos manquements, afin que la perfection règne à nouveau. Pour l'affirmer, le fil conducteur de notre liturgie reprend un verset de la Torah (Lévitique 16:30) *ki vayom hazé yekhapèr alékhèm letahèr ètkhèm / car en ce jour vos fautes seront absoutes pour vous rendre purs, mikol hatotékhèm lifné Adonay titharou / de tous vos égarements devant Adonay vous serez purifiés*. Cette absolution est entière, ce pardon est totale. Yom Kippour peut donc être vécu comme une renaissance. A la fin de cette journée nous pouvons retrouver notre pureté, notre virginité, au moins devant Dieu.

Tel est bien le sens de Yom Kippour, à condition de procéder au bilan de notre année écoulée, et de nous présenter devant notre Créateur avec le ferme engagement de poursuivre sur une autre voie que celle empruntée jusque là. Ceci ne peut se faire que si nous pensons que Dieu nous absout, comme il est dit (Isaïe 43,25) *vehatotékha lo èzkor / de tes égarements Je ne garderai pas souvenir*, et à condition qu'aucune trace de nos erreurs passées ne perdure dans la mémoire divine.

Mais pour que nous puissions être absouts par Dieu, nos Maîtres posent une condition. Nous ne pouvons implorer Son pardon que si, au préalable, nous avons obtenu le pardon de ceux que nous avons blessés (Yoma 87a).

Cela est-il possible? N'est-ce pas faire preuve d'angélisme que d'affirmer qu'entre les êtres humains, le pardon existe?

Lorsque je suis blessé par un membre de ma famille ou par une personne que je croyais être mon amie, se pourrait-il que je sois insensible à cette blessure? Et si cette personne vient me demander pardon, puis-je effacer sa faute comme Dieu efface les miennes?

Dans mon humanité grossière, moi qui ne suis, pour reprendre la formule de Pierre Assouline, (Job p.57) qu'*un agrégat de morceaux de vérité*, ai-je cette divine capacité d'absoudre l'autre, de faire comme si rien n'avait été? Agir ainsi n'est-ce pas, non pas pardonner mais oublier, *l'oubli...*, qui selon Yankelevitch, est *glissement vers l'insensibilité, vers l'indifférence...* (Annales du Colloque des intellectuels juifs, 1961 p.251)

Non, je ne crois pas que nous puissions pardonner. Ou du moins je ne crois pas que nous puissions pardonner comme Dieu pardonne, car le temps imprime sur nous une marque indélébile dont la trace ne se dissipe jamais totalement; sauf par oubli, par indifférence ou par la mort. C'est pourquoi nous ne pouvons pas accorder le pardon à d'autres comme Dieu le fait à notre égard.

Est-ce pour cela que des termes différents existent: *lisloah* /pardonner et *lekhapèr/absoudre*. N'est-ce pas pour cela que *lisloah* /pardonner peut avoir Dieu et nous comme sujets, alors que le second *lekhapèr/absoudre* ne peut avoir que Dieu comme sujet unique? Et n'est-ce pas pour cela que, dans la Torah, aucun verset, aucune *mitzvah* ne nous demande de *lisloah* /pardonner l'autre et encore moins de *lekhapèr/ de l'absoudre*? (Voir Touati dans Colloque)

Il faut relire le verset de Lévitique 19:18 qui se conclut par: *tu aimeras ton prochain comme toi-même; Je suis Adonay*. Ce verset commence par une injonction qui est la condition *sine qua non* de l'amour envers l'autre. Le texte ne pose pas le pardon comme condition. Il ne dit pas *tislah/pardonne* mais il dit *lo tikom vélo titor / tu ne te vengeras pas et tu ne garderas pas rancune*. C'est ce que la Torah nous demande. Il ne s'agit pas de pardonner et encore moins d'absoudre, mais de ne pas se venger et ni de garder rancune.

Je ne suis donc pas dans l'obligation de pardonner. Et, en même temps, la mémoire que je garde des événements passés ne doit pas m'empêcher d'agir envers l'autre pour le bien. C'est pourquoi je ne dois ni me venger, ni garder rancune.

Pourquoi alors parler de pardon? Parce que cela nous invite à introduire l'idée de pardon. Et cela nous incite à ouvrir un espace nouveau dans la suite de nos pensées et de nos actes.

Invoquer le pardon de Dieu est un rite qui, comme le dit Lévinas, *n'est pas ... extérieur à la conscience, il la conditionne, il lui permet d'entrer en elle-même et de se tenir éveillé* (idem p294). Invoquer le pardon nous ouvre à une autre vision de la réalité humaine, celle qui conçoit que tout individu puisse commettre des erreurs *car ... il n'y en a pas de juste sur la terre qui fera du bien et ne fera pas de péché* dit l'Ecclésiaste (7:20).

C'est pourquoi la première phrase du Avinou Malkénou introduit l'idée de la faute : *Avinou Malkénou, hatanou lefanékha / Notre Père notre Roi, nous avons fauté*. C'est pourquoi ces prières de Kippour à travers lesquelles on évoque nos erreurs. Celle du Vidouy: *achamnou, bagadnou gazalnou/ nous sommes coupables, nous avons trahi, nous avons dérobé...* et celle du Al hèt: *Al hèt chéhatanou /pour la faute que nous avons commise...*

Cela nous ouvre à la *Techouvah* au retour. Et ce retour nous mène vers un renouveau qui, selon le rav Kook, nous fait atteindre le niveau où toute existence se tient dans l'environnement spirituel uniquement ou, plus prosaïquement, au niveau de la pensée pure, c'est-à-dire hors de toute contingence, un niveau presque divin qui nous permet d'appréhender notre faute hors de toute contrainte. Faisant appel à notre souvenir, nous nous retrouvons là où nous avons commis une erreur, un het / un égarement. Faisant ce retour en arrière, hors du contexte et de la pression d'alors, il nous est possible d'entrevoir nos actes et leurs conséquences, pour nous et pour les autres, dans une vision souveraine.

C'est pourquoi cette journée de Kippour est essentielle. Car elle nous permet de ne pas laisser le temps passer en espérant que l'oubli ou la mort, dissimuleront le poids de la remontrance. Cette journée ouvre une *chaîne causale ... ordonnée différemment, proche de ce que Spinoza appelle "l'ordre des raisons"* (Atlan 49-51).

Cette journée se présente comme un temps hors du temps. Elle opère un retournement *...et rompt... le temps continu de l'histoire* comme le dit Lévinas (*Totalité et Infini* p. 29). Elle n'est liée à aucun moment historique de notre peuple. Elle est un temps dégagé de toute relation avec le monde. Elle nous est consacrée et elle nous consacre.

Ce Chabbat des Chabbatot, année après année, nous rappelle qu'il est possible d'arrêter la descente inexorable vers le gouffre, puisque ce moment est destiné à un retour qui est ouverture vers demain.

C'est ce nouvel ordonnancement que, consciemment ou inconsciemment, nous recevons en ce jour de Kippour. Vivre cette journée, quel que soit le mode que nous choisissons, c'est affirmer l'existence du retour sur soi, c'est ouvrir une chaîne causale qui nous prédispose à une vision d'un monde en devenir, où l'enchaînement des actes ne mène pas inéluctablement à l'échec, mais vers la rédemption.

Et l'intensité de l'engagement que nous mettons aujourd'hui dans notre présence, dans notre cœur, dans nos paroles et dans nos actes, conditionne notre avenir et celui de ceux qui sont autour de nous ce soir, et au-delà.

Cette journée nous invite à la prise de conscience de nos erreurs, mais aussi à celle de notre incapacité à appréhender les véritables raisons de tous nos actes. Philip Roth nous rappelle qu'en ce qui concerne *les intentions, les mobiles, la logique interne, le sens des actes?* C'est stupéfiant ce que nous ne savons pas (la tache).

Aujourd'hui nous amène à saisir les limites de la compréhension que nous avons de nous-mêmes et à accepter que, bien souvent, nous ne saisissons pas pourquoi nous avons agi comme nous l'avons fait. Être conscient de cela nous prédispose à une écoute dégagée de toute pesanteur et de toute angoisse.

Nous qui savons si peu pouvons-nous prétendre que nous avons consciemment voulu tout ce qui s'est passé cette année?

Pouvons-nous affirmer que nous avons tout fait pour qu'il en soit ainsi et pas autrement?

Pouvons-nous déclarer que nous avons tout maîtrisé?

En réalité, le plus souvent, une chaîne de causalité nous a amenés à ne plus comprendre ce qui se passait ... jusqu'à ce que le tumulte cesse et laisse la place à l'accalmie.

Mais celles et ceux qui ont été blessés, peuvent-ils pardonner?

Ils ne le peuvent pas totalement car la mémoire de ces événements ne disparaîtra jamais.

Mais ils peuvent et ils ne doivent ni tirer vengeance, ni garder rancune.

Ici et ailleurs, nous sommes amenés à cheminer ensemble. C'est pourquoi nous devons retrouver avec l'autre une relation fondée sur la confiance mutuelle, tant au sein de notre famille, que dans notre milieu professionnel ou social, ou au sein de notre communauté.

Nous devons nous engager dans si nous voulons bénéficier de l'absolution divine et que nos lendemains soient ceux dont nous avons rêvés. Non pour réaliser égoïstement notre rêve mais pour qu'un jour le monde que Dieu attend se réalise, au moins à notre échelle.

Alors, pour nous y préparer, nous devons repenser notre réalité humaine, ses possibilités et ses limites, nous qui sommes sur cette terre pour apporter un peu de bien.

Cela nous permettra à nouveau de regarder l'autre avec sérénité, de nous ouvrir à lui, de le considérer sans désir de vengeance et ni de rancune, et espérer marcher à ses côtés dans une confiance renouvelée.

C'est pourquoi je vous invite à fermer les yeux, à respirer et à répéter mentalement ces paroles inspirées d'une ancienne prière de ce jour.

Fermez les yeux,

respirez

et répétez mentalement:

*Afin que personne ne subisse la rigueur divine à cause de moi,*

*je prends la résolution,*

*de ne pas tirer vengeance*

*ni de garder rancune*

*envers ceux qui m'ont causé du tort;*

*et je m'engage,*

*en harmonie avec eux,*

*à agir pour le bien.*

*Ken yehi ratzon, qu'il en soit ainsi et que haKadoch Baroukh Hou/ le Saint, béni soit-il nous accompagne sur le chemin de la réconciliation.*